
L'évêque Aymon de Montfalcon, un constructeur novateur

Marcel Grandjean

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/edl/1440>
DOI : 10.4000/edl.1440
ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018
Pagination : 259-290
ISBN : 978-2-940331-69-7
ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Marcel Grandjean, « L'évêque Aymon de Montfalcon, un constructeur novateur », *Études de lettres* [En ligne], 3-4 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1440> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1440>

© Études de lettres

L'ÉVÊQUE AYMON DE MONTFALCON, UN CONSTRUCTEUR NOVATEUR

Le portail de la cathédrale de Lausanne et les cheminées des châteaux de l'évêque Aymon de Montfalcon, bien que fort différents de style, offrent le même problème de sources et de modèles. Leurs auteurs, ou mieux leurs « concepteurs », certainement étrangers, restent inconnus. Le premier dériverait apparemment d'une tradition venue du Val de Loire, comme nous l'avons rappelé récemment¹, et les secondes paraissent un cas rare du décor flamboyant final. Nous aimerions, dans un cadre recentré sur l'étonnante personnalité d'Aymon de Montfalcon, essayer de mieux situer ces œuvres et de leur donner un contexte plus élargi, sans pouvoir malheureusement lever toutes les incertitudes.

1. Le portail des Montfalcon

Prévu, semble-t-il, dès le début du XV^e siècle et commencé finalement par Aymon de Montfalcon vers 1515, en tout cas avant 1517, après bien des réticences qui entraînèrent le chapitre de Lausanne à demander l'intervention de Rome en 1513 (?), le portail, conçu dans sa position actuelle à l'extérieur de l'ancien porche, continué sous son neveu Sébastien de Montfalcon, n'était pas achevé lors de l'introduction de la Réforme en 1536, qui en interrompit le chantier (pl. IX et XI). Il a été reconstruit de 1889 à 1909 et cette rénovation a été restaurée

1. M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 213 : « Ce type de portail colossal à tympan-baie agrandi aux dimensions d'une vaste fenêtre, à quatre formes ici, conception nouvelle pour la région, n'en est pas moins remarquable à l'époque du gothique flamboyant et paraît être originaire du Val de Loire ».

elle-même tout récemment. Les éléments connus de son histoire ont déjà été publiés et nous n'y reviendrons pas² : notons simplement que les acteurs de ce chantier étaient, selon les documents, de bons maîtres maçons-architectes d'origine genevoise, François Magyn et Jean Contoz, et que les sculpteurs, d'après les études stylistiques, seraient d'origine champenoise.

1.1. Un survol d'une typologie de portails mal connue

Le développement typologique – on ne peut pas vraiment parler de filiation – dont, malgré son éloignement géographique, relève la cathédrale de Lausanne, a été très peu étudié globalement depuis son précoce repérage par Roland Sanfaçon en 1971³. Ce développement des portails n'est d'ailleurs encore connu que par bribes et très dispersé, même s'il se rassemble, en partie seulement, autour du Val de Loire. Pour évoquer brièvement cette extension pluriséculaire, nous avons utilisé les publications les plus accessibles et surtout suffisamment illustrées, non exhaustives bien sûr⁴.

Fonctionnel, puisque ces portails donnent un peu de lumière à un vestibule, un porche ou sous une tribune, ce développement commence beaucoup plus tôt qu'on ne l'a signalé parfois, soit dans la seconde moitié du XIII^e siècle, à la cathédrale de Reims (fig. 1), «œuvre d'une modernité

2. *Ibid.*, p. 213 et p. 571 *sq.*, avec bibliographie.

3. R. Sanfaçon, *L'architecture flamboyante en France*, p. 125 *sq.*, fig. 148-150. La bibliographie s'est un peu étoffée dès lors, spécialement sous la plume du même chercheur : voir R. Sanfaçon, «Le tympan dans les portails flamboyants en France», ainsi que «L'évocation des grands portails des cathédrales de Reims et d'Amiens dans les églises flamboyantes de Champagne et de Picardie», p. 459, fig. 1. – Dans «Le tympan dans les portails flamboyants en France» (p. 105, n. 1), R. Sanfaçon donne des indications générales, non explicites, mais intéressantes : «À l'époque flamboyante, 20 pour cent des tympans sont évidés... Les tympans ajourés flamboyants sont fréquents surtout en Champagne et en Picardie, puis un peu moins en Normandie, Île-de-France, Val de Loire et Lorraine. On reste surtout dans le Nord de la France. Deux cents des 399 tympans ajourés datent du début du XVI^e siècle». Il ne mentionne pas la Bretagne.

4. Dont, systématiquement : *Dictionnaire des églises de France, Belgique, Luxembourg, Suisse (DEF)*, *Congrès archéologique de France (CAF)*, *Le Guide du patrimoine*, etc. – Il est à remarquer que les datations y restent souvent très approximatives, que l'état d'origine n'est pas toujours assuré et que nous ne tenons pas compte de l'arcade extérieure des porches précédant les portails, parfois apparentés, comme à Bulat-Pestivien, dans les Côtes-du-Nord (*DEF*, IV/A, *Bretagne*, p. 13 *sq.*). – Merci de leur aide précieuse à Anne Golay à la BAA et à Lucile, ma petite-fille.

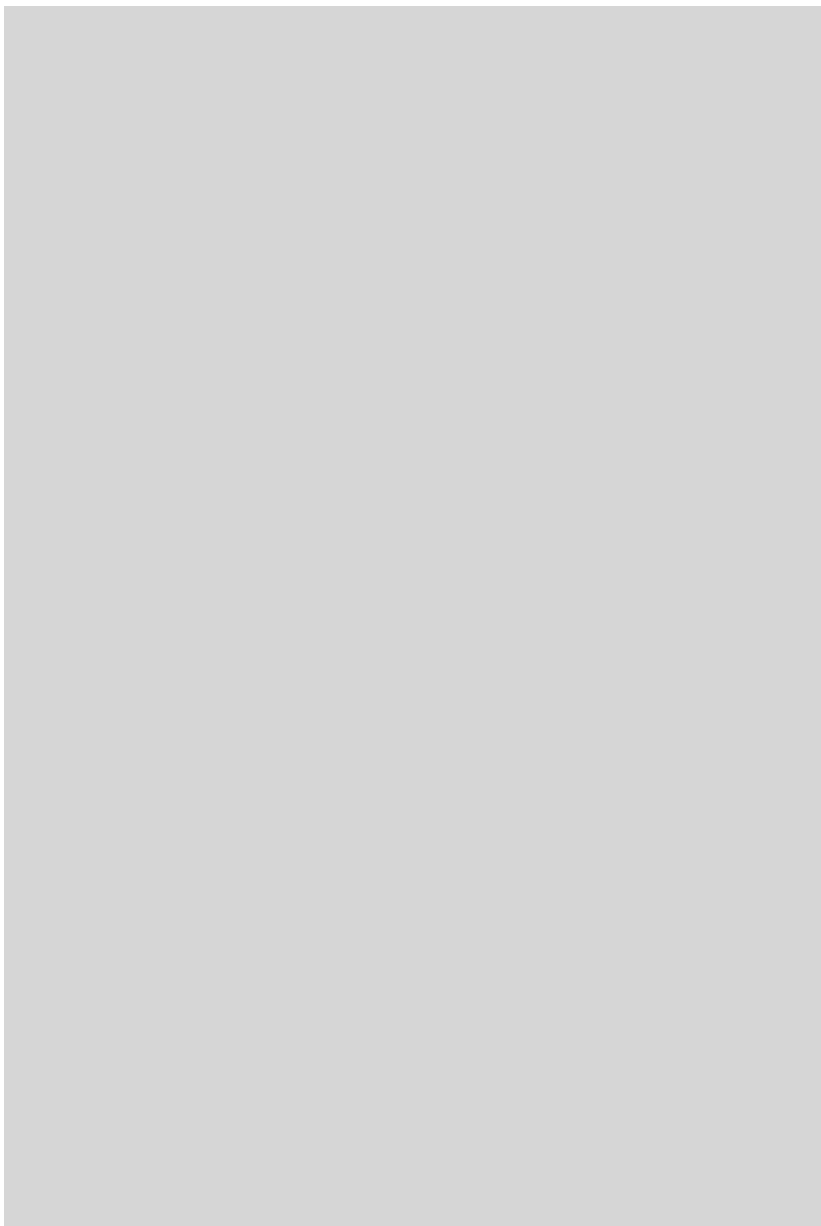


Fig. 1 — Portail principal de la cathédrale de Reims (Marne), vers 1255-1275.
© Elena Tatiana Chis – Wikimedia Commons [CC BY-SA 4.0].

incontestable si l'on en juge par exemple aux tympan vitrés du portail⁵, pourtant sans grande suite alors, sinon dans les remplacements à rose qui se retrouvent à Metz⁶ (Moselle) et à Avioth⁷ (Meuse), et, sous une forme plus compliquée architecturalement, à Saint-Urbain de Troyes⁸. Le premier des cas repérés plus tard, marquant d'ailleurs une étape décisive dans la série des portails-verrières, celui de Montaigny⁹ (Aisne), date déjà d'un XIV^e siècle typique et montre dans sa façade, en plus d'une monumentalité très affirmée, quelques-uns des principaux caractères distinctifs du type achevé qui concerne Lausanne: sa grande fenêtre et ses profondes voussures, dans ce cas encore sans aucune sculpture.

Dans cette étape de développement typologique, Montaigny ne paraît guère avoir eu de suite immédiate, sauf dans les cas nettement plus modestes, mais tout à fait flamboyants, très disséminés et mal connus, qui perdureront. D'abord ceux qui ne concernent que les tympan ajourés en remplage sans former de véritables fenêtres: deux des plus anciens repérés se rencontrent vers 1400 à la porte extérieure de la cathédrale d'Albi, appelée «porte de Dominique de Florence», du nom de l'évêque constructeur, et à celle dite «de l'Évêque», datant de la fin du XIV^e siècle, à la cathédrale d'Orléans¹⁰ (Loiret). Plus tard, ils paraissent fréquemment

5. Y. Gallet, «Le style rayonnant en France (1240-1360)», p. 334.

6. Metz: DEF, V/A, *Alsace, Lorraine, Franche-Comté*, p. 94-98 (R. Lehn); S. Braun, *Lorraine gothique*, p. 130.

7. Avioth: DEF, V/A, *Alsace, Lorraine, Franche-Comté*, p. 7-9: début XIV^e-début XV^e siècle; fig. du portail: S. Braun, *Lorraine gothique*, p. 107. — Et seulement beaucoup plus tard, ensuite: à Saint-Wulfran d'Abbeville (Somme) (voir *infra* n. 32), à Rethel (Ardenne: DEF, V/B, *Champagne, Flandre, Artois, Picardie*, p. 105; *Le Guide du Patrimoine, Champagne-Ardenne*, p. 308 sq., vers 1512: gravure 1839; F. Meunier, *Martin et Pierre Chambiges*, p. 268, fig. 219) et à Varangéville (Meurthe-et-Moselle), après 1528 (CAF, *Nancy et Lorraine méridionale 2006*, p. 256: en partie Renaissance).

8. *Le Guide du Patrimoine, Champagne-Ardenne*, p. 375: relevé 1875; *Les églises de Troyes*, p. 72, élévation 1869: «ces porches protègent chacun deux portes dont les gâbles ajourés se fondent dans le remplage des fenêtres»; CAF, *Troyes 1955*, p. 111 sq. (F. Salet).

9. D. Sandron, *Picardie gothique*, p. 274-280, fig. p. 277.

10. CAF, *Albigeois 1982*, p. 31 sq. (J.-L. Biget); J. Legrez (dir.), *Albi*, p. 64-66 — J. Nivet, *Sainte-Croix d'Orléans*, p. 41 et 50 — D'autres cas, notamment en Morbihan, à Languidic (DEF, IV/A, *Bretagne*, p. 58) et à Hennebont (DEF, IV/A, *Bretagne*, p. 45 sq.; CAF, *Morbihan 1983*, p. 81 et 85). Ou encore à Saint-Saturnin de Blois (Loir-et-Cher), avec un tympan actuellement vitré: F. Lesueur, *Les églises de Loir-et-Cher*, p. 64-66, pl. IX/A.

en Champagne méridionale, dans l'Aube¹¹. D'autres portails superposent une porte unique et une fenêtre étroite et élancée¹², ou une fenêtre moyenne¹³, ou une fenêtre relativement large¹⁴, ou même très large¹⁵. En revanche un tympan ajouré en remplage, sans statue, mais coiffant deux portes se voit ou se voyait en tout cas, dans l'Aube¹⁶, en Ardenne¹⁷, dans l'Eure¹⁸ et surtout dans le Morbihan¹⁹. Mais avouons qu'il est difficile parfois de faire la différence entre un tympan et une fenêtre!

11. Comme à Balignicourt, Lhuitre (après 1508), Romaines et Voué: M. Beau, *Essai sur l'architecture religieuse de la Champagne méridionale auboise hors Troyes*, p. 212-218, en particulier p. 215: «une trentaine de ces tympan sont des tympan-verrières», avec liste; *CAF, Troyes 1955*, p. 196-215 (J. Thirion), avec fig.; et autres articles sur St-Phal et Eryv.

12. Comme à Châteaudun (Eure-et-Loire) en 1461-1464: R. Sanfaçon, «Le tympan dans les portails flamboyants en France», p. 166, fig. 66: chapelle castrale.

13. Comme à Illiers-l'Évêque dans l'Eure, en 1503 (*DEF, IV/B, Normandie*, p. 87), à Vitré et à Torcé en Ille-et-Vilaine (*DEF, IV/A, Bretagne*, p. 152 et 157), à St-Germain d'Argentan, dans l'Orne, déjà au milieu du XV^e siècle (*CAF, L'Orne 1953*, p. 102, fig. du portail sud après les bombardements et p. 97 [L. Prieur]), à Notre-Dame de L'Épine dans la Marne (*Le Guide du Patrimoine, Champagne-Ardenne*, p. 181, gravures; *CAF, Champagne 1977*, p. 779-862 [A. Villes]), à Pontoise, près de Paris (É. Hamon, *Une capitale flamboyante*, p. 236, fig. 66), et à Cléry (Loiret), portails du transept vers 1450 et portails secondaires de la façade, au linteau plus accentué, après 1482 (Ph. Araguas, *Cléry-Saint-André, la collégiale Notre-Dame*, p. 9 et 12; J. Hugger, *Substitution statt Reduktion*, p. 25 et 27; *CAF, Orléans 1930*, fig. p. 314 sq.); et, plus au sud, le portail du chevet de la cathédrale de Moulins (Allier), après 1474 (*CAF, Bourbonnais 1988*, p. 9, sans fig.; P. Ruffaud, *Cathédrale de Moulins*, avec fig.).

14. Comme à Cléry (Loiret) (portail principal: voir n. précédente), à Arques-la-Bataille (*CAF, Rouen et Pays de Caux 2003*, p. 19 sq., fig. 11-12, portails sud et nord), à Caudebec-en-Caux (Y. Bottineau-Fuchs, *Haute-Normandie gothique*, p. 119; *CAF, Rouen et Pays de Caux 2003*, p. 42 sq., fig. 1, 1510-1520? [F. Meunier]), et à Dampierre dans l'Aube (*CAF, Troyes 1955*, p. 224-229; *Le Guide du Patrimoine, Champagne-Ardenne*, p. 172: gravure).

15. Comme à Saint-Ouen de Rouen (1^{re} moitié du XVI^e siècle, reconstruit en 1845): R. Sanfaçon, *L'architecture flamboyante en France*, p. 180, fig. 218 (relevé de 1838), *CAF, Rouen et Pays de Caux 2003*, p. 249-251 (H. Decaën); et à Rochefort-en-Terre (1531): *CAF, Morbihan 1983*, p. 208 sq.

16. À Nogent-sur-Seine: *Le Guide du Patrimoine, Champagne-Ardenne*, p. 243: gravure.

17. À Charleville-Mézières: *Le Guide du Patrimoine, Champagne-Ardenne*, p. 147: gravure.

18. À Louviers et à Pont-de-l'Arche: *CAF, Évreux et Lieuvin, en Pays d'Ouche 1980*, p. 21-24 et 36 (F. Verdier); Y. Bottineau-Fuchs, *Haute-Normandie gothique*, p. 277.

19. À Languidic: *DEF, IV/A, Bretagne*, p. 58 – À Malestroit: *CAF, Morbihan 1983*, p. 120, fig. 9, avant 1531?; *DEF, IV/A, Bretagne*, p. 71-73: «porte avec un tympan



Fig. 2 — Portails occidentaux de la cathédrale de Tours (Indre-et-Loire), 1437-1484.
Photographie Dave Lüthi, 2012.

Un grand monument, et à ce titre le plus exemplaire alors dans le Val de Loire, la façade de la cathédrale de Tours (Indre-et-Loire) (fig. 2), plaquée entre 1437 et 1484 sur celle du XIII^e siècle, présente l'avant-dernière étape du développement en hauteur de ce type de fenêtre, mais les amples ouvertures se subdivisent en deux parties bien distinctes, même dans les portails latéraux²⁰. Cet exemple, qui sert sans doute de modèle au « Temple de Jérusalem » de Fouquet (vers 1470), trouvera son aboutissement au début du siècle suivant dans l'une des façades les plus

aveugle», Litho de Benoist, XIX^e siècle. À Hennebont : CAF, *Morbihan* 1983, p. 81, fig. 3 et p. 85. À Grand Champ : A. Mussat, *Arts et cultures de Bretagne, un millénaire*, p. 130, chapelle de Burgo, 1520-1540 (endommagé). Au Faouët (1489-1512) : DEF, IV/A, *Bretagne*, p. 30 ; E. Royer, *Le Faouët*, p. 21 sq., fig. chapelle Sainte-Barbe. – Il devait en aller de même aux portails de Quelven (Guern : Morbihan), 1476/1505, et de Vannes (Morbihan), 1504-1505, actuellement vitrés, mais sans remplage (CAF, *Morbihan* 1983, fig. p. 70 et p. 300 ; DEF, IV/A, *Bretagne*, p. 157 sq., avec litho), à Pluméliau, 1537-1539 (CAF, *Morbihan* 1983, p. 155 : « sous le porche, le beau portail ouest, avec son trumeau et son réseau ajouré en fleur de lis... », mais pas de fig.).

20. CAF, *Indre-et-Loire* 1997, p. 301-311 (Th. Rapin), fig. [mauvaises!] ; R. Sanfaçon, *L'architecture flamboyante en France*, p. 74 sq., fig. 84-85. – *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 607-613, avec fig. [bonne].

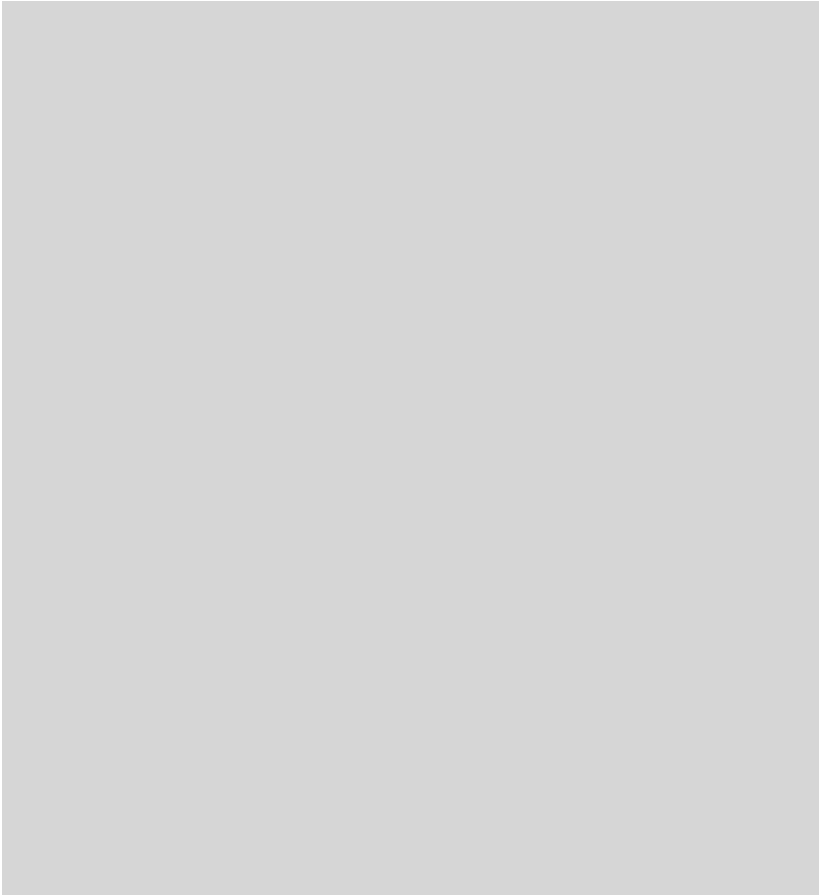


Fig. 3 — Portails et façade occidentale de la Trinité de Vendôme (Loire-et-Cher), vers 1501-1508. © Manfred Heyde – Wikimedia Commons [CC BY-SA 3.0].

ajourées qu'on puisse rencontrer dans le gothique, celle de la Trinité de Vendôme (Loir-et-Cher) (fig. 3), datant de 1501-1508 (?), avec de grandes fenêtres remplaçant les tympans, mais ici subdivisées par une niche à statue²¹.

21. Comme dans le Nord (voir *infra* p. 269 *sq.*). – *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 653 *sq.* ; R. Sanfaçon, *L'architecture flamboyante en France*, p. 54 et « Le tympan dans les portails flamboyants en France », p. 164, fig. 59 ; I. Isnard, *L'abbatiale de la Trinité de Vendôme*, p. 192 et 196 : vers 1501-1508. – S'y ajouterait, peut-être déjà au

Le cas relativement simple, mais le plus monumental, apparaît à la collégiale de Thouars (Deux-Sèvres) (fig. 4), datant de 1505 à 1512 environ²², où Sanfaçon remarquait déjà que « la fenêtre n'est plus que le tympan ajouré du portail, étiré sur toute la hauteur de l'édifice », comme on la rencontre aussi plus ou moins en réduction, par exemple au portail sud de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte²³ (Vienne), fin XV^e-début XVI^e siècle, et, occupant toute la façade, aux églises de Langonnet²⁴ (Morbihan), de Tréhorenteuc²⁵ (Morbihan) et à la collégiale de Guérande (Loire-Atlantique), fin XV^e-début XVI^e siècle²⁶, de même que, dans une disposition monumentale et particulière, avec un remplage à deux étages, à Gamaches²⁷ (Somme), 1^{er} tiers du XVI^e siècle.

Reste pourtant dans cette lancée le cas exceptionnel de la cathédrale d'Albi, très éloignée géographiquement, qui possède un fameux portail-baldaquin, ensemble monumental comportant un vestibule placé dans l'une des nouvelles chapelles de la nef unique, et un immense porche extérieur tout ouvert, bien plus tardif qu'on ne le pensait. Effectivement

milieu du XV^e siècle, celui de St-Hilaire de Loudun, muré depuis 1577 (*DEF*, III/C, *Poitou, Saintonge, Angoumois*, p. 90 ; Y. Blomme, *Poitou gothique*, p. 181 sq.). – On pense que, sous son haut gâble, le portail à tympan, vitré après coup, de l'église royale St-Aignan à Orléans, consacrée en 1509, était sculpté (*CAF*, *Orléans 1930*, p. 52-70, fig. p. 68 [G. Chenesseau] ; J. Hugger, *Substitution statt Reduktion*, p. 75 et 225, fig. 65), mais celui de St-Euverte, aussi à Orléans, montre un remplage (*CAF*, *Orléans 1930*, p. 103).

22. Y. Blomme, *Poitou gothique*, p. 364-367 : travaux de sculpture en 1515 et commande des tombeaux en 1519 ; *CAF*, *Deux-Sèvres 2001*, p. 311 sq. (J. Guillaume) ; M.-B. Bouvet, H. Say-Barbey (dir.), *Les chapelles royales*, p. 63-67 : indulgences en 1516 ; fig. 6 : élévation de 1874 ; J. Noblet, « Les collégiales castrales à vocation funéraire en Poitou-Touraine », p. 106, n. 3, p. 112 sq. et 120, fig. 5-8 ; *DEF*, III/C, *Poitou, Saintonge, Angoumois*, p. 198, gravure 1669.

23. Y. Blomme, *Poitou gothique*, p. 157-164, fig. p. 161 ; M.-Th. Réau, *Fontenay-le-Comte, capitale du Bas-Poitou*, p. 32. Mais avec une statue en partie dans le remplage, comme dans le Nord de la France.

24. *CAF*, *Cornouaille 1957*, p. 119-125 (R. Legrand).

25. J.-M. Pérouse de Montclos, *Architecture*, vol. 2, VI, fig. 24 : « fenêtre en tympan » ; pas dans *DEF*, IV/A, *Bretagne*.

26. *CAF*, *Haute Bretagne 1968*, p. 183-194 (D. Rabreau), état ancien de la façade (dessin ?), p. 191 ; fig. après la grande restauration de 1876-1885 dans *La collégiale St-Aubin, Guérande (Loire-Atlantique)*, SAEP, 1988. – L'église Saint-Germain de Rennes montre la même disposition en façade avec sa grande verrière terminée en 1545, mais les portes mêmes auraient été modifiées en 1840 (<<http://www.infobretagne.com/rennes-saintgermain.htm>>, consulté en juin 2018).

27. *CAF*, *Amiens 1936*, p. 438-441 (Ph. Des Forts).

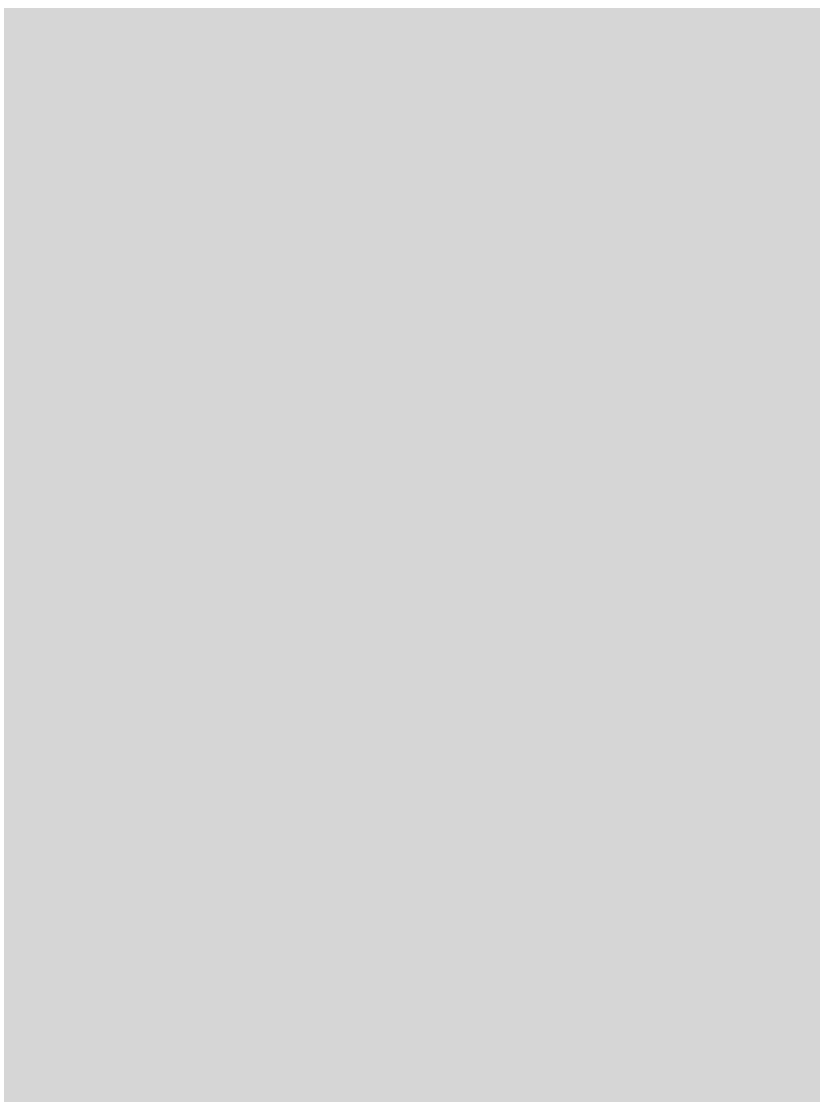


Fig. 4 — Façade de la collégiale du château de Thouars (Deux-Sèvres), 1505-1512.
© Selbymay – Wikimedia Commons [CC BY-SA 3.0].

d'après l'héraldique, il fut construit très luxueusement sous les évêques successeurs de Louis d'Amboise, entre 1519 et 1550, mais ce dernier, qui parlait du portail dans son testament de 1485, l'avait peut-être projeté, voire commencé – ou son successeur direct de 1503 à 1510, son neveu Louis II d'Amboise. En ce qui concerne le portail, la haute fenêtre au moins, selon une conception sans doute issue du Val de Loire, où leur famille était bien implantée²⁸, rappelle celle de Thouars justement, sauf la niche à statue.

À l'époque de l'évêque Aymon de Montfalcon (1491-1517), le type complet du portail-verrière commence déjà à se diversifier et à se dissoudre²⁹, et tout spécialement, cas extrême, à la collégiale ruinée des Roches Tranchelion (Indre-et-Loire), construite dès 1510 environ et achevée avant 1527, où les ébrasements colossaux des voussures, pourtant élevés visiblement à l'imitation de Thouars, embrassent complètement un mur à peine ajouré d'un oculus³⁰.

Rappelons, pour terminer ce survol, l'existence d'un autre groupe de portails flamboyants, matériellement tout aussi importants, mais probablement plus tardifs. C'est au XVI^e siècle, dans les régions plus septentrionales de la France où éclosent les grandes œuvres des Chambiges,

28. *CAF, Albigeois* 1982, p. 35-37, fig. 10-11 (J.-L. Biget); J.-L. Biget, « Les étapes de la construction, XIII^e et XIV^e siècles », p. 66 et « Le baldaquin et l'entrée »; R. Sanfaçon, *L'architecture flamboyante en France*, p. 126, fig. 150.

29. Même cas à la collégiale de Saint-Antoine-la-Lande (Saint-Marc-la-Lande, Deux-Sèvres), entre 1509 et 1512, où la remarquable façade-portail laisse également comme une survivance de cette typologie « ouverte », l'ample faux tympan ne s'ajoutant plus que par deux couples d'étroites fenêtres doubles, non jumelées, chacun dans une archivolte: Y. Blomme, *Poitou gothique*, p. 322 sq.; *DEF*, III/C, *Poitou, Saintonge, Angoumois*, p. 179 sq.; *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 346 (bonne fig.); *CAF, Deux-Sèvres* 2001, p. 376 – Et comme à Saint-Armel de Ploërmel (Morbihan), où, dans la grande arcade, deux fenêtres surmontent les deux portes: *DEF*, IV/A, *Bretagne*, p. 96 (fig. gravure). Même disposition en gestation à Fontaine-sur-Somme: *CAF, Amiens* 1936, p. 38-45 (Ph. Des Forts); pas dans *DEF*, V/B, *Champagne, Flandre, Artois, Picardie*. – Dans certains cas, les « tympons » restés en simple mur ou remurés évoquent encore la possibilité ou le souvenir d'une ouverture comme à Plumergat, Taupont, Ambon, et Plouarnel dans le Morbihan et surtout à la cathédrale de Troyes (*CAF, Troyes* 1955, p. 26).

30. Les ruines de la collégiale des Roches Tranchelion, à 10 km d'Azay-le-Rideau: J. Noblet, « Les collégiales castrales à vocation funéraire en Poitou-Touraine », p. 106, n. 5 et p. 121, fig. 7, et au dos. – *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 546, fig. [bonne photo].

aboutissant à la belle façade sud de la cathédrale de Senlis³¹ (Oise), qu'a été repérée toute une série de portails un peu différents des exemples que nous venons d'évoquer. En règle générale, ils sont moins profondément ébrasés et surtout la niche à statue sortant du trumeau y coupe largement ou carrément le remplage, comme dans les chefs-d'œuvre flamboyants de Saint-Wulfran (1488-avant 1539) et de Saint-Gilles d'Abbeville³² (Somme), ainsi qu'à la façade sud de Saint-Remi à Reims (Marne), remontant à 1506 environ³³. Nombreux sont les portails qui s'y distinguent par leur décor d'arcatures trilobées ou même de type chambigien, à retombées pendantes³⁴. La Somme présente de plus, dans la grande chapelle du Saint-Esprit à Rue, un cas rarissime datant de 1514

31. Dès 1530 : F. Meunier, *Martin et Pierre Chambiges*, p. 40, fig. 10, p. 236, fig. 176 et p. 240, fig. 180. – DEF, IV/D, *Île-de-France I*, 1987, p. 248 sq.

32. Cathédrale Saint-Wulfran d'Abbeville : M. Thibout, *Églises gothiques en France*, p. LI et pl. 120-121 ; CAF, *Amiens 1936*, p. 54 sq., fig. p. 72 sq. (G. Durand) : le portail nord de la façade était aux armes du cardinal Georges d'Amboise ; DEF, VIA, *Alsace, Lorraine, Franche-Comté*, p. 1 sq. (P. Roy) – Pour St-Gilles d'Abbeville : R. Sanfaçon, « L'évocation des grands portails des cathédrales de Reims et d'Amiens dans les églises flamboyantes de Champagne et de Picardie », p. 462.

33. *Ibid.*, p. 459, fig. 1 ; CAF, *Champagne 1977*, p. 44 sq. (A. Prache), vers 1506 et fig. état avant 1914 ; CAF, *Reims 1911/1*, p. 62 sq. (L. Demaison) : « En 1506, Robert de Lenoncourt, l'un des premiers abbés commendataires de Sainte-Remi, rebâtit à l'extrémité méridionale une façade de style flamboyant » ; plan p. 60 sq. : 1506, p. 90 sq., sans fig.

34. Sur les œuvres des Chambiges et autour d'elles, voir maintenant : F. Meunier, *Martin et Pierre Chambiges* ; cet ouvrage fondamental montre la même disposition en particulier dans les portails de Saint-Pierre de Senlis (Oise), d'Avenay-Val-d'Or (Marne), d'Ervy-le-Châtel (Aube), 1502-1533, de Saint-Germain d'Amiens (Somme), de Saint-Gilles d'Abbeville (Somme), de Montdidier (Somme), de Marissel-lès-Beauvais (Somme), de Réthel (Ardennes), de Clermont-de-l'Oise (Oise), de Saint-Aspre de Melun (Seine-et-Marne), de Rozay-en-Brie (Seine-et-Marne), de Saint-Phal (Aube), de Rembertcourt (Meuse), de Rumilly-lès-Vaudes, dès 1527-1549 (Aube), ce dernier aux limites du flamboyant (aussi CAF, *Troyes 1955*, p. 305-312) ; on retrouve même parfois cette composition dans ceux qui relèvent déjà de la Renaissance. Ajoutons à cette liste Saint-Nizier de Troyes (Aube), de 1531 (*Les églises de Troyes*, p. 129 et 133). Quant aux portails de Conty (Somme) et de Savigny-sur-Aisne (Ardennes) (DEF, V/B, *Champagne, Flandre, Artois, Picardie*, p. 109), ils n'ont pas de niche à statues, ni dans les trumeaux ni dans les fenêtres. D'autres à l'ouest ont des remplages à statue, au moins partiellement : à la chapelle St-Jacques de Vendôme (portail déplacé et reconstitué : *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 658 sq.) et à Fontenay-le-Comte (voir *supra* n. 23).

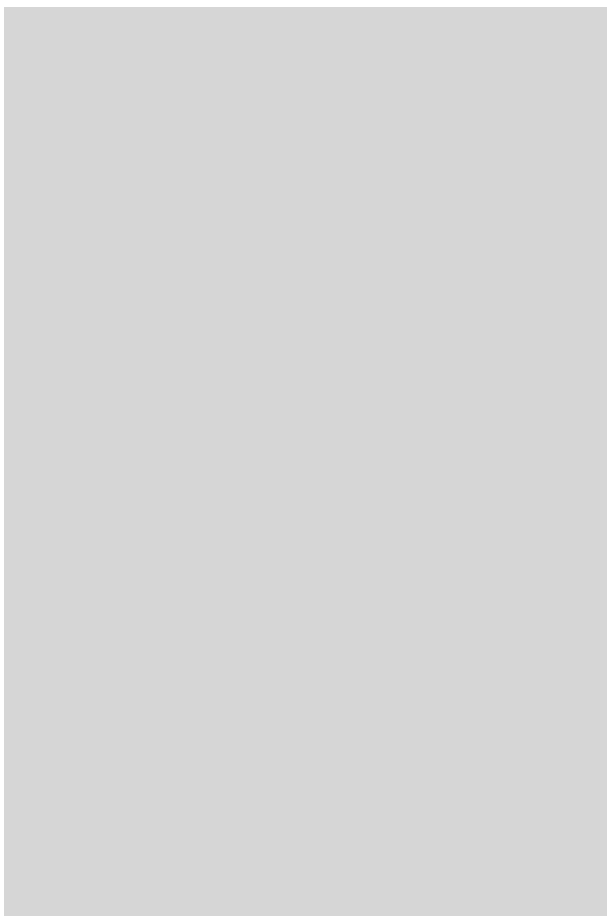


Fig. 5 — Façade de la collégiale du château d’Ussé (Indre-et-Loire), 1522-1538.
© LonganimE – Wikimedia Commons [CC BY-SA 2.5].

environ, un portail intérieur complet à deux portes et remplage, d’une structure très légère, sans aucun vitrage ni menuiserie³⁵.

35. Cas réservé à l’arcade extérieure des porches, en Bretagne surtout : voir *supra* n. 4. – CAF, *Amiens 1936*, p. 268 *sq.*, fig. p. 281 (M. R. Rodière), un peu analogue à l’arcade de la chapelle St-Jacques de Cléry (Loiret), de 1518 environ (Ph. Araguas, *Cléry-Saint-André*, p. 24). Dans la Somme se voit aussi un autre cas original : le portail central de 1510-1520 à l’étrange façade de l’abbatiale de Saint-Riquier, où le remplage du tympan vitré est remplacé par la dense ramification et les statuette d’un ensemble sculpté représentant l’Arbre de Jessé : A. Magnin (dir.), *Saint-Riquier*, p. 163, fig. 3 et fig. à la

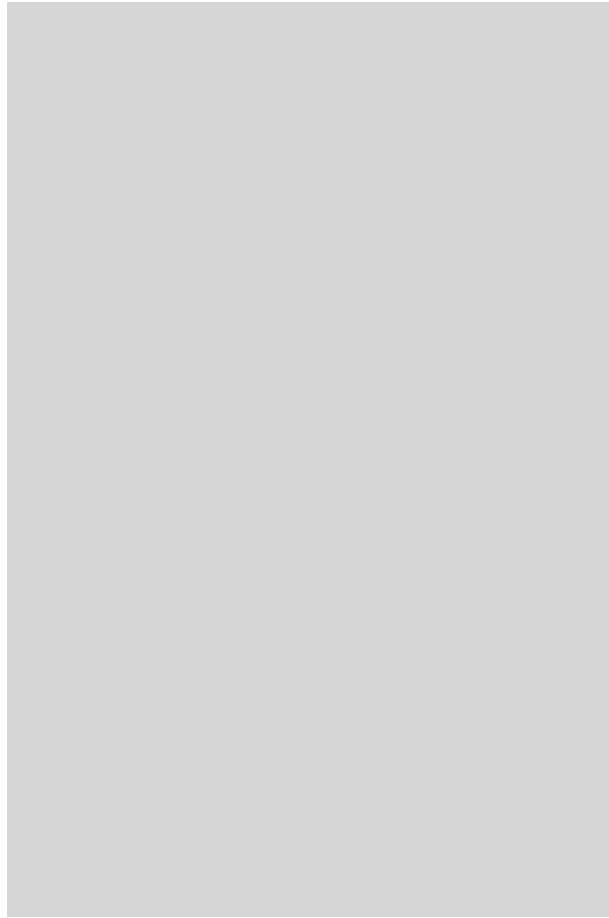


Fig. 6 — Façade de l'église de Montrésor (Indre-et-Loire), 1522-vers 1541.
© Section d'histoire de l'art, UNIL.

Dans sa dernière étape, ce type s'adapte aux nouvelles modes renaissantes, comme à Saint-Symphorien de Tours (Indre-et-Loire), 1526-1531, dont les dispositions restent dans la tradition³⁶, ou simplement muni

une, avec les études d'I. Isnard (p. 104-108) et de S. Guyot de Suduiraut (p. 190-195, fig. 34).

36. *CAF, Indre-et-Loire* 1997, p. 301-311, fig. (mauvaises!) (Th. Rapin). – *DEF, III/D, Val-de-Loire, Berry*, p. 166; *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 610-613, fig. (bonne!).

d'un tympan ouvert et « vitré en éventail » comme à l'église flamboyante de Serans (Oise), du 2^e quart XVI^e siècle³⁷. En revanche, à la collégiale du château d'Ussé (Indre-et-Loire) (fig. 5), fondée en 1522 et consacrée en 1538³⁸, et à l'église de Montrésor (Indre-et-Loire) (fig. 6), fondée également en 1522, en partie construite en 1526 et achevée vers 1541³⁹, le portail, malgré la présence d'une haute fenêtre, se couvre d'une série de niches à statues ou de son propre tympan, mais alors fermé, court-circuitant ainsi le schéma fondamental du « tympan ajouré en fenêtre »⁴⁰.

En résumé, durant sa longue histoire et dans ses étapes gothiques, rayonnantes, flamboyantes et renaissantes, le portail à tympan ouvert en remplage ou carrément remplacé par une fenêtre ne se manifeste guère en France qu'au nord d'une ligne allant de Poitiers à Nancy, touchant donc la Bretagne, le Poitou, le Val de Loire, la Normandie, l'Île-de-France, la Picardie, la Champagne et la Lorraine et laissant largement de côté les cas de tympons simplement vitrés de l'Auvergne⁴¹, mais surtout

37. M. Bideault, C. Lautier, *Île-de-France gothique*, p. 377 sq. – Même cas à Varangéville (Meurthe-et-Moselle), après 1528 (CAF, Nancy, *Lorraine méridionale* 2006, p. 255-260, fig. 2 [P. Sesmat]), à Saint-Dyé-sur-Loire (Loir-et-Cher), vers le milieu du XVI^e siècle (CAF, *Blésois* 1981, p. 377-380 [D. Hervier] ; *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 568), et même à St-Eustache à Paris (R. Sanfaçon, « Le tympan dans les portails flamboyants en France », p. 168, fig. 77).

38. *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 640 sq., fig. (bonne) ; J. Noblet, « Les collégiales castrales à vocation funéraire en Poitou-Touraine », p. 106, n. 7 et fig. 8.

39. J. Noblet, « Les collégiales castrales à vocation funéraire en Poitou-Touraine », p. 106, n. 7 – *Guide du Patrimoine, Centre-Val de Loire*, p. 455-458, fig. (très bonne) ; CAF, *Tours* 1948, p. 196 (J. Vallery-Radot) : « ... fit déboucher la fenêtre de la façade ouest et refaire son réseau sur les dessins de l'architecte F. Roguet... ».

40. Même cas à Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire), dont la photo a été publiée par R. Sanfaçon en 1971 (*L'architecture flamboyante en France*, p. 125), mais cette façade, de type flamboyant, a été rénovée en 1869-1872, voir DEF, III/D, *Val-de-Loire, Berry*, p. 15, avec gravure de 1874. Autre cas tout aussi flamboyant à Saint-Hilaire de Challement en Nivernais, consacré en 1538 (CAF, *Nivernais* 1967, p. 28-33 [J. Estelle]). Autre cas à l'église de Thouars même (portail sud : voir *supra* n. 22, CAF, *Deux-Sèvres* 2001, p. 314 [J. Guillaume]).

41. A. Courtillé, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques*, p. 71 : « Bien peu de ces tympons semblent avoir retenu le tympan évidé de mouchettes et de soufflets comme à la Sainte-Chapelle de Riom (p. 360, fig.), où les dimensions réduites facilitent ce parti, qui ne sera adopté au Marthuret que lors de la restauration du XIX^e siècle » ; fig. des simples tympons actuellement vitrés de St-Gervais-sous-Meymont et de La Chapelle-Agnon : *ibid.*, p. 71 et p. 438, de Valuejols (Cantal). – Hors région aussi un cas dans la Loire, terminé avant 1541, à Verrières-en-Forez (*Patrimoine ogival de la Loire*, p. 36 sq.).

les grands portails d'Albi et de Lausanne. Comme ce dernier constitue notre point de départ, on peut dire après ce survol qu'il s'inscrit dans sa période la plus expressive.

1.2. Le cas du portail des évêques de Montfalcon

À ce propos, revenons sur le cas le plus proche typologiquement de Lausanne et chronologiquement utilisable pour la comparaison, celui de la collégiale (l'église haute) du château de Thouars (Deux-Sèvres). Louis de la Trémoille, héritier des Amboise en 1487 du fait de sa mère Marguerite, la reconstruisit dès avant 1507 ; elle fut achevée vers 1515 par la sculpture, exceptionnellement riche, comme à Lausanne⁴². Elle relève encore fortement du courant flamboyant, sauf dans la galerie à arcades supérieure, de caractère Renaissance.

Les relations formelles sont évidentes, malgré des proportions bien différentes, soit grosso modo de 1 à 4 à Thouars et de 1 à 2 à Lausanne⁴³ : suppression du tympan devenu une haute fenêtre à remplage, contreforts, voussures avec niches à statues. Les contreforts sont à facettes visibles et à niches avec dais, mais à Thouars, ils commencent à la hauteur de l'appui des fenêtres, donc beaucoup plus haut qu'à Lausanne, où ils partent du sol. Sur la porte unique, la fenêtre, nettement plus étroite, ne comporte que deux meneaux au lieu de trois à Lausanne et, de ce fait, est beaucoup plus élancée⁴⁴. En revanche, les arcatures festonnées en

Resterait, également en « outsider », le cas du portail du Chapitre au château de Biron (Montpazier, Dordogne), du 1^{er} quart du XVI^e siècle, dont une gravure pourrait laisser croire qu'il montre un tympan flamboyant à remplage et ouvert (*CAF, Périgord noir* 1979, p. 221-224, fig. 6), et qui se transformera en jour oblong dans l'architecture civile, comme on le voit déjà à Bourges (Y. Esquieu, J.-M. Peséz [dir.], *Cent maisons médiévales en France*, p. 275, n° 39, à la rue Pellevoysin).

42. Voir *supra* n. 22.

43. À Thouars : 4 m en largeur sur 16 m en hauteur (à la pointe de l'accolade) ; et à Lausanne : 8,60 m sur 16 m. Soit grosso modo : 1 à 4 et 1 à 2.

44. À Lausanne s'est posé longtemps encore le problème de la restitution du linteau et de l'éventuel trumeau, qui occupa beaucoup la commission de la cathédrale en 1894 concluant à son absence : L. Gauthier, *La cathédrale de Lausanne et ses travaux de restauration, 1869-1898*, Annexe n° 16, Commission 1894, p. 98-103 ; voir aussi p. 94-96 : H. de Geymüller, « Observations supplémentaires ». L'état sans trumeau ou pilier central apparaît déjà en tout cas sur le relevé de Gabriel Delagrangé en 1767 (M. Grandjean, « Jalons pour une histoire de la conservation des monuments historiques vaudois jusqu'à

trilobes dans l'extérieur des voussures, fréquentes à la fin du gothique, n'ont de répondant, à la même époque et dans nos régions, qu'à l'actuelle cathédrale de Chambéry (avant 1506/1516), d'ailleurs dans une position oblique, originale, mais sans « retombées pendantes », un peu à la manière de Chambiges.

La différence fondamentale de Thouars et de tous les types de portails connus avec celui des Montfalcon tient surtout dans l'implantation rare de ce dernier dans un « passage obligé ». Serré entre deux tours du fait de ses origines, puisqu'il ferme, tout à l'extérieur, le fameux grand porche ouvert du XIII^e siècle, lui-même bien conservé, il ne se remarque donc pas, comme souvent, par une saillie, qui n'existe pas, bien au contraire !

En ne tenant compte typologiquement que du portail et de ses voussures chargées à Lausanne, on constate que seuls les exemples de Thouars et d'Albi s'en rapprochent, tous deux avec une seule porte ! L'absence de trumeau à Lausanne, qui a tant intrigué les restaurateurs du début du XX^e siècle, pourrait trouver sa source dans cette filiation même. Tous ces exemples sont donc, peu ou prou, issus du développement des portails de la cathédrale de Tours.

Si le type du portail de Lausanne est maintenant mieux repérable, les relations entre les grands exemples essaimés autour du Val de Loire et l'évêque Aymon de Montfalcon ne sont pas encore établies par des documents. On n'ignore pas qu'il s'intéressait à l'art et à l'architecture de son époque et même hors de nos régions : il eut de nombreuses occasions de voyager, y compris après son élévation à l'épiscopat en 1491 et jusqu'en 1510. Bien intégré à la cour de Savoie depuis 1471, conseiller des ducs et duchesses successifs, dont il fut le représentant permanent à Rome en 1473 et pour lesquels il remplit de nombreuses missions diplomatiques à Paris et chez les Suisses, il alla jusqu'à devenir le conseiller du roi Charles VIII en 1489 et l'un des porte-parole de Louis XII auprès d'eux en 1509. C'est lors de son passage à Bruxelles, en 1501, en vue du mariage du duc Philibert le Beau avec Marguerite d'Autriche, la fille de l'empereur, qu'il avait engagé deux tapissiers flamands pour Lausanne. Il avait gardé le contact avec cette dernière à propos de travaux artistiques, comme le confirme son échange de correspondance au sujet de la célèbre église funéraire de Brou à Bourg-en-Bresse (Ain), puisqu'au début

Viollet-le-Duc », fig. 2 ; J.-Ch. Biaudet *et al.* [éd.] *La cathédrale de Lausanne*, p. 63, fig. 61).

des travaux, en 1515, il lui avait procuré pour ce chantier 28 pierres de « marbre noir » de Saint-Triphon, dans le Chablais vaudois⁴⁵.

Ce que nous aurions aimé découvrir tout spécialement, ce sont les liens d'Aymon de Montfalcon avec la famille d'Amboise, souvent aux commandes des réalisations nouvelles du Val de Loire et même ailleurs : seule une histoire renouvelée pourrait nous les confirmer plus précisément, mais sa pratique de la cour royale lui en avait certainement donné l'occasion !

2. Les cheminées des résidences d'Aymon de Montfalcon

Ces trois belles cheminées⁴⁶ ouvertes « à la française » datent du règne d'Aymon de Montfalcon (mort en 1517), date confirmée par la présence de sa devise, soit à Glérolles (fig. 7 et 8) soit au château Saint-Maire à Lausanne (pl. XIII et fig. 9). Les trois s'apparentent également par leur forme et leur décor, assurément ouvrages d'un même maître non encore identifié, et trouvent déjà un correspondant décoratif à la cathédrale de Lausanne dans le parapet de la tribune et de sa « chaire », datées de 1505 et dues au même évêque⁴⁷ (fig. 10).

45. M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 770, n. 3.

46. La bibliographie utile sur l'histoire des cheminées médiévales n'est pas abondante et reste bien insuffisante. Pour un survol rapide de la question, on pourra consulter É. Sirot, *Allumer le feu*. Le choix d'exemples donné en relevés dans M. Diot, *Cheminées*, est plus étoffé dans sa version de 2007, mais ne suffit que pour une approche typologique. Le reste de nos indications est aléatoire car dépendant pour l'essentiel de demeures privées, difficiles à visiter même pour des professionnels : ce qui fut le cas pour nous justement à Glérolles. Et, ajoutons-le, souvent datées sans grande précision.

47. M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 573-578, fig. 970-971 ; L. Gauthier, *La cathédrale de Lausanne et ses travaux de restauration, 1869-1898*, p. 114 : en 1880, selon Sorbière Aîné, le parapet était déposé au-dessus de la chapelle St-Maurice et, à l'origine, « dans sa décoration, cette galerie renfermait dans le centre de chacun de ses côtés, les armoiries des Montfalcon en grand style, et telles que pour la taille, elles n'ont pas leurs pareilles dans tout l'édifice. Le petit buffet d'orgue repose sur un cul-de-lampe portant leur devise : *Si qua fata sinant* ». Parapet remplacé ensuite en bordure de la tribune, sans doute en suivant le conseil de Viollet-le-Duc de 1872 qui demandait « l'enlèvement du buffet de l'orgue et le rétablissement des deux tribunes étagées qui surmontent le porche intérieur. Disposition unique et qui devrait produire un très grand effet » (*Ibid.*, p. 72).

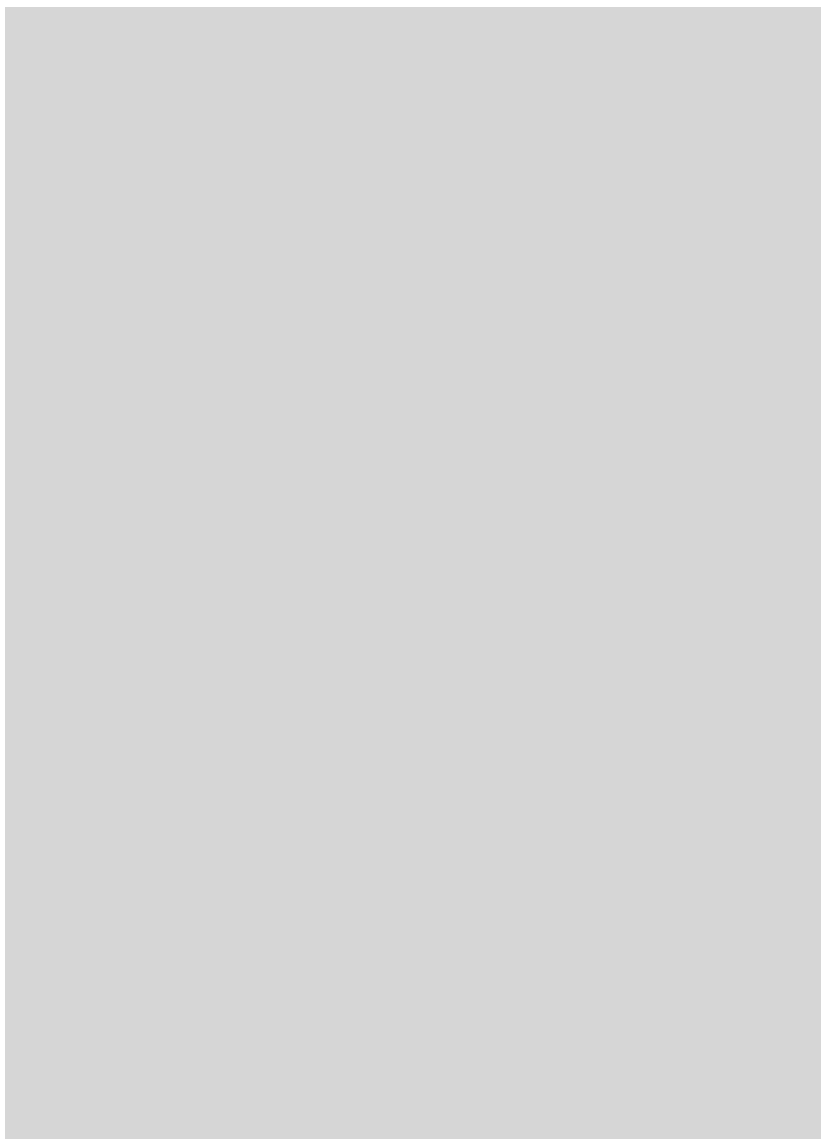


Fig. 7 — Cheminée d'Aymon de Montfalcon au château de Glérolles.
Photographie Claude Bornand, 1972.

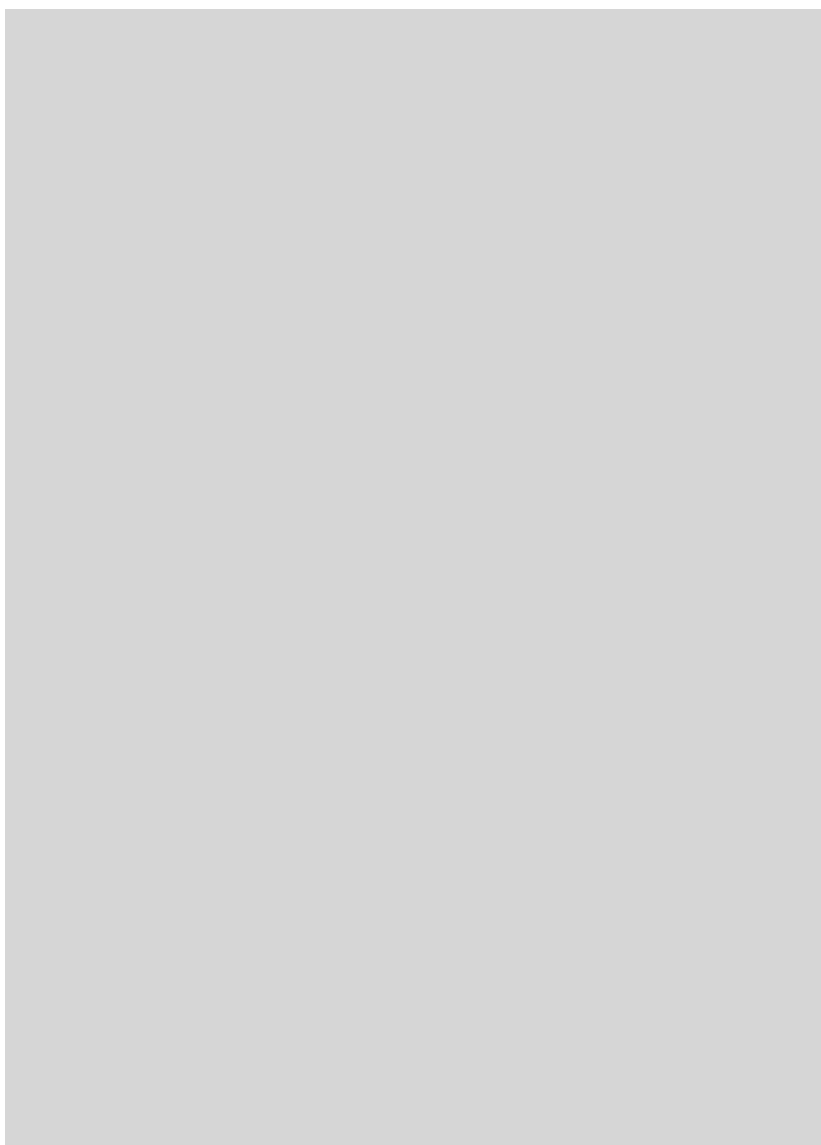


Fig. 8 — Cheminée d'Aymon de Montfalcon au château de Glérolles.
Photographie Claude Bornand, 1972.

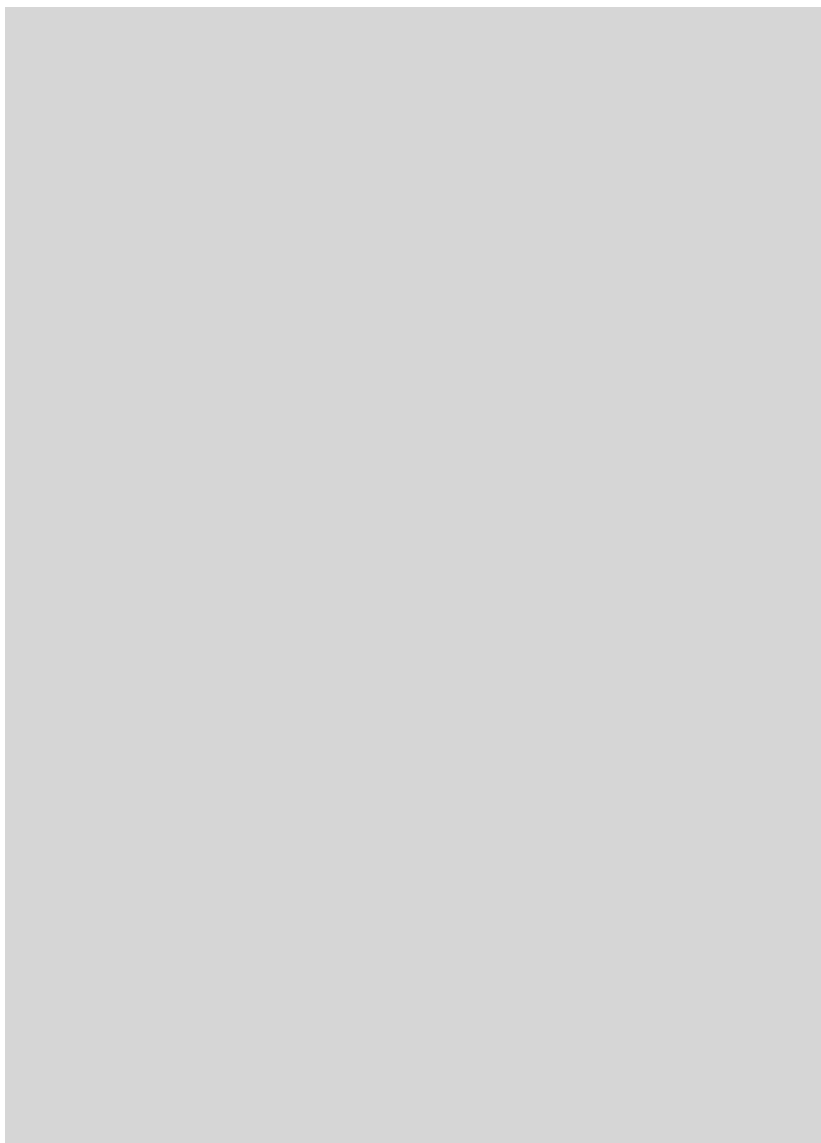


Fig. 9 — Cheminée d'Aymon de Montfalcon dans la chambre de l'évêque au château Saint-Maire à Lausanne. Photographie Rémy Gindroz, 2018.

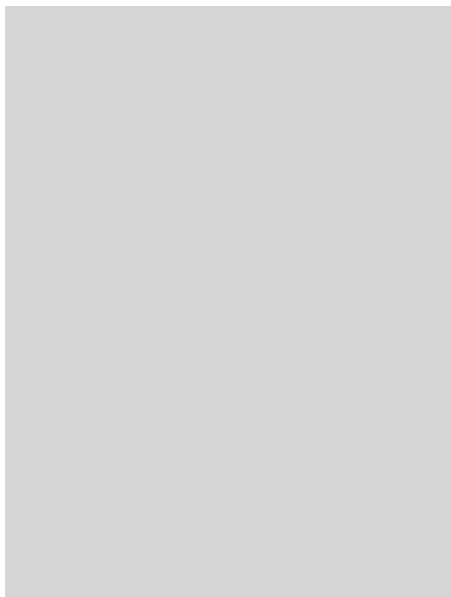


Fig. 10 — «Chaire» de 1505 de la tribune de la cathédrale de Lausanne, due à Aymon de Montfalcon, aujourd'hui démontée et déposée au lapidaire.

Photographie Claude Bornand, 1974.

Ces cheminées ouvertes en forme d'armoire complètement encastrée ou en légère saillie avec manteau et hotte de même largeur s'élèvent droit jusqu'au plafond. Elles se situent donc à la jonction du type gothique, longtemps à hotte oblique, et du type qui deviendra la règle aux siècles suivants, avec hotte verticale, qui apparaît précocement, au milieu du XV^e siècle, à l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges⁴⁸ (fig. 11), et plus densément à partir de 1480 selon Martine Diot⁴⁹.

Autre caractère particulier : toutes trois sont à hotte coupée par une niche à statue avec dais, sans doute d'inspiration religieuse – peut-être à cause du statut d'évêque d'Aymon ? – pas fréquente en tout cas dans les cheminées françaises connues⁵⁰.

48. J. Favière, *L'hôtel de Jacques Cœur à Bourges*, fig. p. 43 (1441-1451). On en trouve aussi au château de Culan (Cher), mais trop largement datée : M. Diot, *Cheminées*, p. 123 : 1^{re} moitié du XV^e siècle (?).

49. *Ibid.*, p. 159.

50. Dans les hottes même peu élevées, on ne rencontre que rarement des séries de niches flamboyantes comme au château de Verdelle (Poillé-sur-Vègre, Sarthe) : *Ibid.*, p. 155.

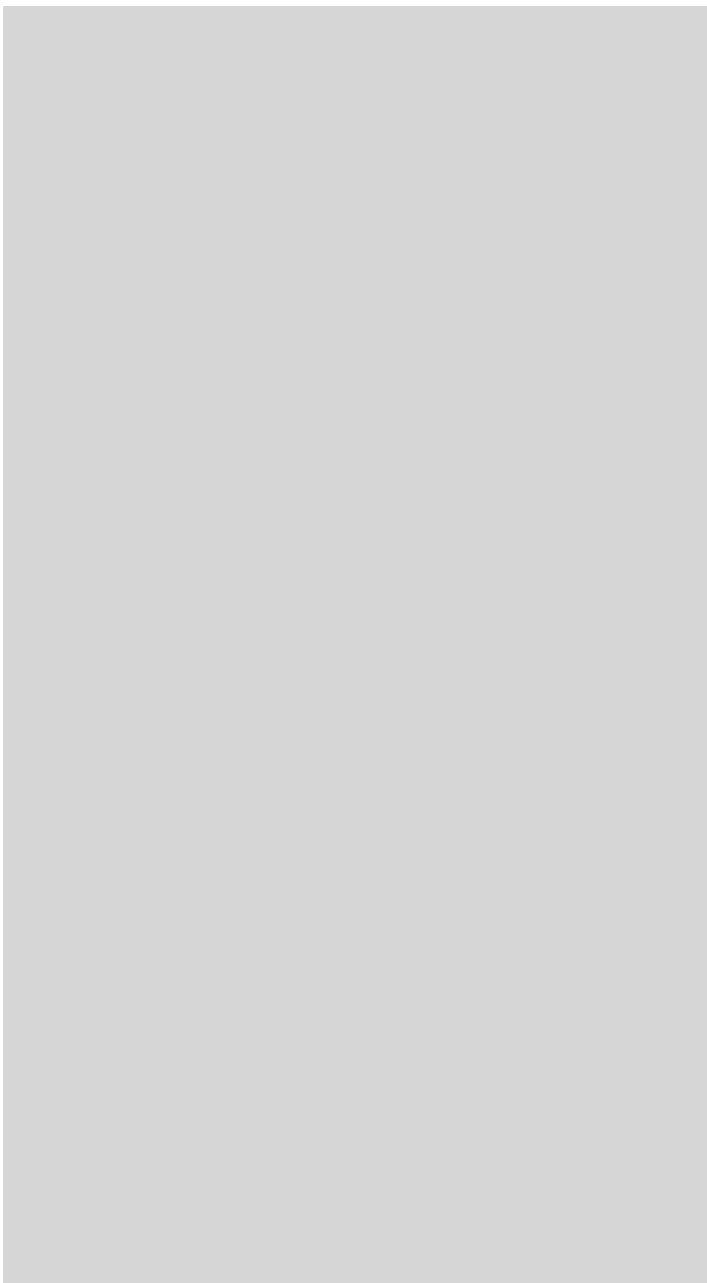


Fig. 11 — Cheminée de l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges (milieu du XV^e siècle).
© collection particulière.

2.1. Les fenestrages aveugles

Le décor choisi par Aymon paraît exceptionnel : il n'existe pas d'exemples comparables repérés pour l'instant ! Il se fonde essentiellement sur l'abondance des fenestrages aveugles et leurs dispositions spéciales. Beaucoup moins nombreux que dans les parapets, qui sont le plus souvent ajourés en remplages flamboyants, les fenestrages aveugles apparaissent surtout sur les façades des bâtiments, formant des allèges ou des « frises » sous les fenêtres des grandes résidences, en particulier à l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges au milieu du XV^e siècle, déjà cité⁵¹, mais ils sont plus rares et plus tardifs quand ils constituent une décoration sculptée complexe, toute en verticalité, comme dans des tourelles d'escaliers, notamment à l'ancien hôtel Le Gendre à Paris⁵², de 1499 à 1512 (?), et à celui des Échevins à Bourges⁵³, dès 1489, au château de Meillant (Cher)⁵⁴, dû à Charles II d'Amboise, neveu du cardinal, à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e, ainsi qu'au logis de l'abbé Jacques d'Amboise (1481-1510)

51. Voir *supra* n. 48. – Rares cas connus de parapets en mur non ajouré aux motifs analogues à ceux d'Aymon, à l'escalier « ouvert » du château de Châteaudun (Eure-et-Loire), après 1460 (CAF, *Orléans 1930*, p. 505 [Lesueur]), à l'escalier de la « Librairie » de 1479 dans la cathédrale de Rouen (Y. Bottineau-Fuchs, *Haute-Normandie gothique*, p. 298, avec fig.) et à la galerie de la maison des Bargues à Salers (Cantal). Lorsque les baies des tours d'escaliers peuvent se fermer, ces murs redeviennent des allèges ou des frises, comme le montrent celles de l'hôtel des Échevins à Bourges (voir *infra* n. 53) et celle du palais ducal de Nevers (Nièvre), plus tardive. – Rappelons que hors de France, dans un tout autre contexte, on rencontre, notamment à Fribourg (Suisse), dès avant la fin du XIV^e siècle, ce type de décor déjà très flamboyant appliqué aux linteaux des fenêtres multiples : G. Bourgarel, Ch. Kündig, « Chronique archéologique 2004, Fribourg, Neuveville 46 » ; M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 16. – En feuilletant notre documentation sommaire apparaissent en Allemagne quelques cas, très dispersés, de quadrillage en carrés losangés : dessus de portail de Tauberbischofsheim, 1474 (K. Gerstenberg, *Deutsche Sondergotik*, p. 96 et fig. 34), au clocher de Notre-Dame de Bamberg (B. Neundorfer, *Pfarrkirche U. L. Frau, Bamberg*, p. 2 sq.), à la subdivision d'une verrière à Notre-Dame de Frankfort, 1435-1434 (G. Binding, *Masswerk*, p. 332, fig. 375).

52. É. Hamon, *Une capitale flamboyante*, p. 19, fig. XVI, p. 32, fig. 6, p. 125-130, fig. 74-81 et p. 265, fig. 195-196.

53. CAF, *Bourges 1931*, p. 105-115, fig. p. 111 sq. (R. Gauchery).

54. Une tourelle à décor flamboyant et une autre à décor flamboyant puis renaissant : CAF, *Bourges 1931*, p. 154-174, fig. p. 169 et 171 (M. Dumoulin) ; fig. dans *Album des châteaux de France*, p. 230-235.

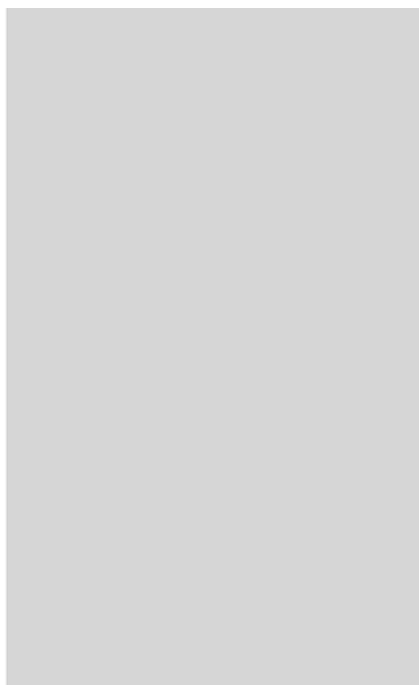


Fig. 12 — Tours du logis d'Amboise à Cluny (fin XV^e-début XVI^e siècle).
© collection particulière.

à Cluny⁵⁵, un chef-d'œuvre, où les fenestragés flamboyants aveugles qui tapissent littéralement le rez-de-chaussée des façades des tours-pavillons font place sans transition aux frises végétales de la Renaissance à l'étage (fig. 12).

Disposés en registres horizontaux superposés et serrés comme à Lausanne et à Glérolles, ils ne se voient guère en France. Dans l'état de nos connaissances, un seul cas un peu analogue à ces cheminées, mais de style moins flamboyant, se rencontre au château de Culan (Cher)⁵⁶.

55. P. Garrigou-Grandchamp (dir.), *La ville de Cluny et ses maisons (XI^e-XV^e siècles)*, p. 69-71, fig. 32.

56. M. Diot, *Cheminées*, p. 175 *sq.*, cheminée de la salle des Gardes, 1^{er} quart XVI^e siècle – Ce décor monumentalement appliqué à l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges au milieu du XVI^e siècle (voir *supra* n. 48), est, en superposition et sans sculptures, esquissé à l'escalier d'honneur du château de Tarascon, au plus tard au milieu du XV^e siècle: *CAF, Avignon, Comtat-Venaissin 1963*, p. 231 *sq.*, fig. 8 (S. Pressouyre); F. Robin, *Le château du roi René à Tarascon*, p. 29 et 47.

Rares sont ceux qui montrent le même type de décor flamboyant : un registre analogue s'en voit pourtant au bas de la hotte de celle de l'hôtel des Échevins à Bourges⁵⁷, construit dès 1489. Il faut quand même noter que seules les tours-pavillons du logis d'Amboise à Cluny, dont il vient d'être question, présentent une telle superposition de registres, mais là déjà dans un style tout à fait renaissant. Également très rares paraissent les hottes entièrement couvertes de fenestragés aveugles flamboyants, comme à l'ancien prieuré de Manthes (Drôme)⁵⁸, mais se voit déjà, sous une forme massive et très peuplée, à l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges au milieu du XV^e siècle.

Pour les cheminées d'Aymon de Montfalcon, le nombre des bandes ou registres correspond à leurs dimensions en hauteur, dépendantes elles-mêmes de la grandeur des pièces qui les accueillent : deux, trois ou quatre. Leurs tracés, très graphiques, ne sont que de deux sortes, mais disposés selon un ordre différent dans chacun des cas. La forme la plus utilisée est celle des accolades entrelacées en tête-bêche, incorporant des quadrilobes pointus au centre et ailleurs des trilobes ; la seconde constitue un registre horizontal de carrés « losangés » à quadrilobes de même type, angle contre angle⁵⁹.

Dans les cheminées, la hotte s'encadre de gorges refouillées en légers rinceaux, remplacées au château Saint-Maire par la devise d'Aymon sous la corniche et au linteau, devise qui se retrouve au château de Glérolles au sommet et de chaque côté dans le cas le plus simple et qui, dans le cas plus chargé, orne les trois côtés ; le linteau lisse frappé seulement de ses armes dans un écu apparaît dans les deux derniers cas, l'un avec encadrement et l'autre pas.

La différence, nécessitée par les dimensions plus larges, concerne les piédroits du manteau. Soulignés à l'extérieur par des colonnettes au fond

57. *CAF, Bourges 1931*, p. 105-115, fig. p. 109 (R. Gauchery).

58. Carte postale, début XX^e siècle : sur un épais linteau à ondulations concaves se développent, autour d'un écu, deux registres étroits de trilobes et de quadrilobes ondulant, puis une série de fenêtres flamboyantes, surmontée par une corniche festonnée d'arcatures trilobées.

59. D'une manière générale, cette dernière est pourtant plus fréquente dans les parapets ou les allèges que l'autre, qui ne se voit guère, même dans les nombreux fenestragés aveugles ou ajourés du mobilier de bois, comme dans les stalles qui, dans nos régions, n'en présentent qu'à l'abbatiale de Hauterive (1472-1486) et à la collégiale de Romont (1464-1468).

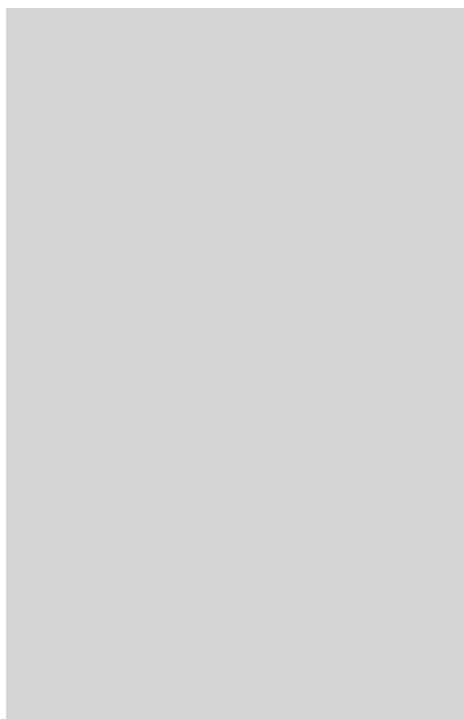


Fig. 13 — Lucarne de l'aile orientale du château d'Ussé (Indre-et-Loire), 1485-1500.
Tiré de *CAF Touraine* 1997, p. 376.

d'une gorge, à bases bien marquées, mais sans chapiteau, ils s'élargissent à Lausanne pour former en plus un ample replat, s'adaptant ainsi un peu à l'esprit de la Renaissance, ce qui permet d'y inscrire une superposition verticale de carrés à quadrilobe, du type de ceux de la hotte.

Constatons, pour conclure, qu'un décor de cette sorte, très rare lui aussi dans cette position, a un précédent au célèbre château d'Ussé, mais seulement dans une lucarne de l'aile orientale, datant de 1485-1500⁶⁰ (fig. 13), ce qui orienterait encore une fois les références artistiques d'Aymon de Montfalcon vers le Val de Loire...

60. *CAF, Indre-et-Loire* 1997, p. 369-385 et fig. 11, p. 376 (J. Guillaume et S. Lamirault-Sorin). Cet exemple n'offrirait guère de filiation sauf, si c'en était une, beaucoup plus tardive, au château de Lanquais, en Dordogne, vers 1570 (*CAF, Périgord noir* 1979, p. 130-145, fig. 7 et 10 [A. Chastel]).

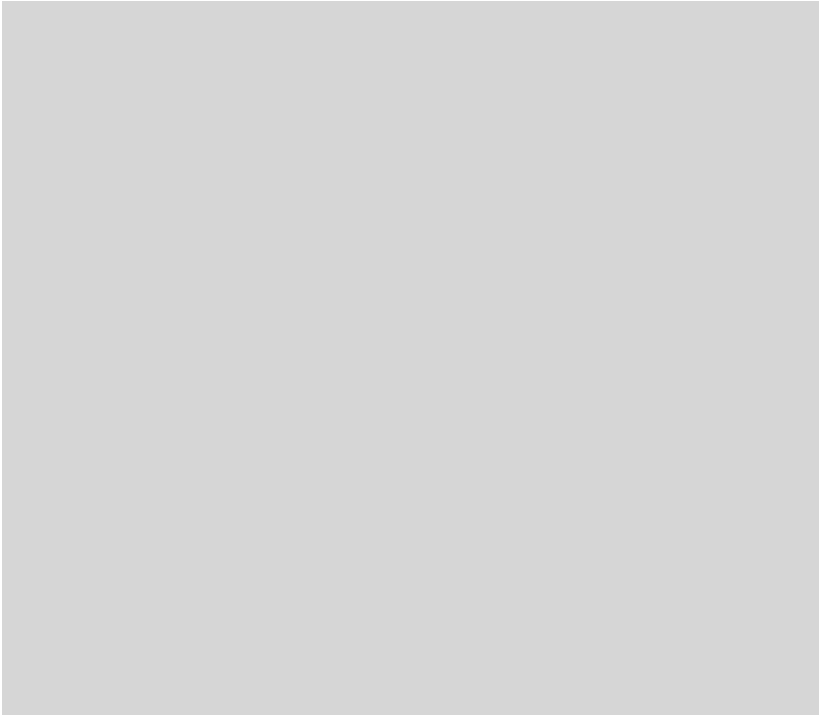


Fig. 14 — Façade de la cathédrale de Chambéry, état actuel.
© Florian Pépellin – Wikimedia Commons [CC BY-SA 3.0].

3. Conclusion

On constate donc peu de rapports entre le décor aveugle des éléments remaniés du « Grand portail » et le décor en partie en forte saillie et en ronde bosse du portail des Montfalcon, plus tardif. Mis à part quelques détails, ces décors aplatis ne sont que peu touchés par la nouvelle mode renaissante, il en va de même pour ceux des cheminées d'Aymon de Montfalcon. Ils demeurent tous dans le style de l'extrême fin du gothique flamboyant, mais gagné par l'abondance des signatures sous forme de devises épigraphiques ou d'armes familiales.

Si les ouvrages des Montfalcon relèvent en partie des conceptions du Val de Loire et de ses alentours, beaucoup d'autres travaux aux églises situées également dans l'orbite politique savoyarde subissent des influences plus diverses. C'est justement le cas des grandes façades

contemporaines du portail des Monfalcon au début du XVI^e siècle : celle de l'actuelle cathédrale de Chambéry, au centre du pouvoir ducal, si différente et achevée vers 1506 – en tout cas avant 1516⁶¹ –, mais aussi celle de Saint-Nicolas de Brou à Bourg-en-Bresse (vers 1512-1532), chef-d'œuvre brabançon dû à la volonté de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, pour lequel Aymon de Montfalcon était en relation avec elle en 1515, comme il vient d'être dit. Mais il faudra attendre la construction de la façade de l'actuelle cathédrale d'Annecy en 1535 pour que la Renaissance se manifeste pleinement en Savoie, sous sa forme romaine, comme un véritable affichage du nouveau style.

Marcel GRANDJEAN
Université de Lausanne

61. Nos études reprises récemment permettraient de préciser l'origine du ou d'un des maîtres d'œuvre du portail monumental de l'actuelle cathédrale de Chambéry (fig. 14), le « maître Lambert de Chambéry », expert avec Henriet de Lyon sur le chantier de Brou à Bourg-en-Bresse en 1509, avant l'intervention décisive de Loys van Boghem (cf. M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, p. 660). Nous avions proposé de l'identifier avec ce Lambert Daudiner (Daudemer), qui collabore dès 1467 à la construction de la chapelle-clocher de Yolande de France à la Sainte-Chapelle du château ducal de Chambéry avec le maître Blaise Neyrand, venu quant à lui de Saint-Pourçain en Auvergne et déjà en activité à Genève en 1464. Les attaches de « maître Lambert » avec Lyon laisseraient entendre qu'il avait eu une activité beaucoup plus large. En fait, ce serait bien le cas, puisque son nom *Daudemer* signifie – ce que nous ignorions alors – « audemarois », soit de Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais, en Flandre française (*audomarus* = Omer).

BIBLIOGRAPHIE

- Album des châteaux de France*, Paris, Sélection du reader's digest, 1975.
- ARAGUAS, Philippe, *Cléry-Saint-André, la collégiale Notre-Dame*, Orléans, Association Images du patrimoine du Loiret, 1992 (Images du patrimoine, 106).
- BEAU, Marguerite, *Essai sur l'architecture religieuse de la Champagne méridionale auboise hors Troyes*, Troyes, La Renaissance, 1991.
- BIAUDET, Jean-Charles *et al.* (éd.), *La cathédrale de Lausanne*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1975.
- BIDEAULT, Maryse, LAUTIER, Claudine, *Île-de-France gothique. I. Les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvaisis*, Paris, Picard, 1987.
- BIGET, Jean-Louis, « Les étapes de la construction, XIII^e et XIV^e siècles », in *Albi : joyau du Languedoc*, dir. par Jean Legrez, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2015, p. 54-68 (La grâce d'une cathédrale, 15).
- , « Le baldaquin et l'entrée », in *Albi : joyau du Languedoc*, dir. par Jean Legrez, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2015, p. 80-86 (La grâce d'une cathédrale, 15).
- BINDING, Günther, *Masswerk*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989.
- BLOMME, Yves, *Poitou gothique*, Paris, Picard, 1993.
- BOTTINEAU-FUCHS, Yves, *Haute-Normandie gothique. Architecture religieuse*, Paris, Picard, 2001.
- BOURGAREL, Gilles, KÜNDIG, Christian, « Chronique archéologique 2004, Fribourg, Neuveville 46 », *Cahiers d'Archéologie fribourgeoise*, 7 (2005), p. 217-218.
- BOUVET, Mireille-Bénédicte, SAY-BARBEY, Hélène (dir.), *Les chapelles royales. De la gloire de Dieu à la gloire du prince*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2015.
- BRAUN, Suzanne, *Lorraine gothique*, Dijon, Éd. Faton, 2013.
- COURTILLÉ, Anne, *Auvergne, Bourbonnais, Velay gothiques. Les édifices religieux*, Paris, Picard, 2002.
- DIOT, Martine, *Cheminées. Études de structures du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2007.

- ESQUIEU, Yves, PESEZ, Jean-Marie (dir.), *Cent maisons médiévales en France (du XII^e au milieu du XVI^e siècle). Un corpus et une esquisse*, Paris, CNRS, 1998.
- FAVIÈRE, Jean, *L'hôtel de Jacques Cœur à Bourges*, Paris, CNMH/Picard, 1992.
- GALLET, Yves, « Le style rayonnant en France (1240-1360) », in *L'art du Moyen Âge en France*, dir. par Philippe Plagnieux, Paris, Citadelles-Mazenod, 2010, p. 321-381.
- GARRIGOU-GRANDCHAMP, Pierre (dir.), *La ville de Cluny et ses maisons (XI^e-XV^e siècles)*, Paris, Picard, 1997.
- GAUTHIER, Louis, *La cathédrale de Lausanne et ses travaux de restauration, 1869-1898*, Lausanne, Impr. A. Borgeaud, 1899.
- GERSTENBERG, Kurt, *Deutsche Sondergotik. Eine Untersuchung über das Wesen der deutschen Baukunst im späten Mittelalter*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1969.
- GRANDJEAN, Marcel, « Jalons pour une histoire de la conservation des monuments historiques vaudois jusqu'à Viollet-le-Duc », *Revue historique vaudoise*, 87 (1979), p. 71-97.
- , *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2015 (Cahiers d'archéologie romande, 157-158).
- HAMON, Étienne, *Une capitale flamboyante. La création monumentale à Paris autour de 1500*, Paris, Picard, 2011.
- HUGGER, Jürgen, *Substitution statt Reduktion: Notre-Dame in Cléry und Saint-Aignan in Orléans. Eine Studie zur Flamboyantarchitektur im Orléanais*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1996.
- ISNARD, Isabelle, *L'abbatiale de la Trinité de Vendôme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.
- LEGREZ, Jean (dir.), *Albi: joyau du Languedoc*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2015 (La grâce d'une cathédrale, 15).
- Les églises de Troyes: cathédrale, collégiales et églises paroissiales*, Lyon, Lieux dits, 2013 (Images du patrimoine, 279).
- LESUEUR, Frédéric, *Les églises de Loir-et-Cher*, Paris, Picard, 1969.
- MAGNIN, Aline (dir.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, Picard, 2009.
- MEUNIER, Florian, *Martin et Pierre Chambiges: Architectes des cathédrales flamboyantes*, Paris, Éd. Picard, 2015.

- MUSSAT, André, *Arts et cultures de Bretagne, un millénaire*, Paris, Berger-Levrault, 1979.
- NEUNDORFER, Bruno, *Pfarrkirche U. L. Frau, Bamberg*, München, Schnell & Steiner, 1983.
- NIVET, Jean, *Sainte-Croix d'Orléans*, Orléans, Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1984.
- NOBLET, Julien, « Les collégiales castrales à vocation funéraire en Poitou-Touraine : l'affirmation d'un statut social par l'architecture ? », in *Du gothique à la Renaissance, architecture et décor en France 1470-1550. Actes du colloque de Viviers (20-23 septembre 2001)*, dir. par Yves Esquieu, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003, p. 105-121.
- Patrimoine ogival de la Loire*, Saint-Just-Saint-Rambert, association LIGER, 1997.
- PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie, *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, Imprimerie Nationale, 1972.
- RÉAU, Marie-Thérèse, *Fontenay-le-Comte, capitale du Bas-Poitou : urbanisme et architecture*, Nantes, Éditions 303, 2008 (Cahiers du Patrimoine, 92).
- ROBIN, Françoise, *Le château du roi René à Tarascon*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2005.
- ROYER, Eugène, *Le Faouët*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1980.
- RUFFAUD, Pierre, *Cathédrale de Moulins*, L'Escuyer, s.l., s.d.
- SANDRON, Dany, *Picardie gothique. Autour de Laon et Soissons. L'architecture religieuse*, Paris, Picard, 2001.
- SANFAÇON, Roland, *L'architecture flamboyante en France*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1971.
- , « Le tympan dans les portails flamboyants en France », *RACAR : revue d'art canadienne*, 15/2 (1988), p. 100-108 et 162-169.
- , « L'évocation des grands portails des cathédrales de Reims et d'Amiens dans les églises flamboyantes de Champagne et de Picardie », in *Pierre, lumière, couleur : études d'histoire de l'art du Moyen Âge en l'honneur d'Anne Prache*, éd. par Fabienne Joubert, Dany Sandron, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1999, p. 457-468.
- SIROT, Élisabeth, *Allumer le feu. Cheminée et poêle dans la maison noble et au château du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2011.
- THIBOUT, Marc, *Églises gothiques en France*, Paris, Éditions Aimery Somogy, 1956.

